



Sages femmes d'Enghien

au XV^e siècle



Les comptes de massarderie d'Enghien contiennent plusieurs détails concernant les « communs officiers de la ville ».

Parmi eux figuraient les veilleurs de nuit, le sonneur, le gardien de l'horloge, le maître artilleur, le gardien des « kanons, volgheleres, coullevrines et engiens de la ville », etc...

Y sont également mentionnées des « souveraines et sous-traines saiges dammes » auxquelles plus d'un enghiennois doit sans doute, après le Seigneur et ses parents, une heureuse arrivée sur terre.

Il s'agit, en 1450, de « Gertruut, femme de Claus le Gans, saige damme laquelle fu retenue de serment à ladite ville pour ung chacun y estre prest qui d'elle a faire ara ».

Elle était l'épouse du « suisse » de l'époque, Claus le Gans, « liquelx a estet retenus à etre gardain del église parochiale de ceste dite ville, portant une verge (qui tenait lieu de l'actuelle hallebarde) tous les jours des fiestes, des noeches et des services, oussi de servir à ladite ville de ce que commandet luy seroit ».

Gertrude le Gans eut une carrière aussi longue que laborieuse.

Avant elle, il semble qu'il ait fallu faire appel à des étrangères : « Katerine, le saige dame de brouxelles » (1404) et « Mar-

grite, le sage damme de brouxelles » (1410). Leur traitement permet de croire que l'on ne recourrait qu'accidentellement à leurs services.

Par contre, année par année, de 1426 à 1475, on retrouve, en qualité de « souveraine saige damme », Gertrude le Gans. Les rétributions que lui accordait la ville, consistaient en une somme de six livres, soit 120 sols tournois, et en « ung cent de vellourdes prises au bos » (cent fagots), qui coûtait environ quarante-huit dont douze représentaient les frais de transport.

Jehanne Blicquy (1476) et Anne, veuve de Vincent Serost, (1477) succédèrent à Gertrude le Gans.

La collègue de celle-ci qui n'était que « soustraine saige dame », fut « Kateline Meux, laquelle fu retenue de serment à la ville pour y estre saige dame por tant que souvent a vient que l'autre a trop a faire que pour ung chacun y estre prest qui a faire en aroit ».

Elle occupa cet emploi de 1411 à 1447.

« Kateline, femme de Maistre Louwers » l'y remplaça et exerça son art jusqu'en 1456. Durant les douze années qui suivirent, cette tâche fut confiée à « Catheline, femme de Matheus Scockart ».

Y. D.



